Ploc i La lettre du haïku n° 56

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr

Pour imprimer la lettre avec sa mise en page, suivez le lien :
http://www.100pour100haiku.fr/ploc/Ploc56-La-lettre-du-haiku.html

Sommaire

1. **Nos actus**
2. **La revue *Ashibi* de juin 2012**
3. **Agenda**
4. **Publications**
5. **Résultats de concours**

1. L'association pour la promotion du haïku

" *5 ans !*

Ploc¡ La lettre du haïku débute sa sixième année. Elle a été créée en juin 2007 et *Ploc¡ la revue du haïku* est née en décembre 2008.
Toutes nos publications sont disponibles gratuitement sur notre site, constituant ainsi une base documentaire de plus de 200 articles et 250 recensions, sans compter vos haïkus publiés.
Pour vous aider dans vos recherches, nous avons créé deux outils :

- un fichier de type Excel® pour les articles
  http://www.100pour100haiku.fr/haiku.html
- une page de requête pour les livres
  http://www.100pour100haiku.fr/liste%20recensions.html

" *Concours du livre de haïku*

Pensez-y !
Vous avez jusqu'au 30 octobre pour nous envoyer votre projet.
Les participations commencent à arriver. Tentez aussi votre chance.

Voir les conditions de participation sur notre site :
http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

 © Juin 2012, Association pour la promotion du haïku

2. La revue Ashibi — Juin 2012

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi (Azalée)* autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection de haïkus qu'elle a publiés.
La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

別れぎは春蝉しかと聞こえけり
wakare-giwa shunsen shikato kikoe keri

徳田千鶴子
Chizuko Tokuda (f)

Au moment de la quitter
j'ai subitement entendu les chants
des cigales printanières

行く春や光とどむる刺繍糸
yuku haru ya hikari todomuru shishū-ito

徳田千鶴子
Chizuko Tokuda (f)

Le printemps s'en va —
Ils conservent sa lumière,
les fils à broder

揺籃やみどりの風の林より
yōran ya midori no kaze no hayashi yori

水原春郎
Haruo Mizuhara (h)

Un berceau —
Le vent vert vient
du bois

忘れめやかの日夫との花行脚
wasure me ya kano tsuma to no hana-angya

村上光子
Mitsuko Murakami (f)

Puis-je l'oublier
ce jour où je cherchais des fleurs
avec mon époux ?

水張りて朱鷺を待つ田や蕗の薹
mizu harite toki o matsu ta ya fuki no tō

根岸善雄
Yoshio Negishi (h)

La rizière irriguée
attend la venue d'un ibis —
Tiges de pétasite

忘れたきことを忘れてあたたかし
wasure taki koto o wasurete atatakashi

橋本榮治
Eiji Hashimoto (h)

J'ai oublié les choses
que je voulais oublier —
Quelle douceur !

残る鴨孤独死けふも伝へられ
nokoru kamo kodoku-shi kyō mo tsutaerare

橋本榮治
Eiji Hashimoto (h)

Les canards qui restent —
On annonce encore aux infos
la mort d'un solitaire

補聴器をはづし見つむる夕桜
hochōki o hazushi mitsumuru yū-zakura

那須淳男
Atsuo Nasu (h)

L'audiophone ôté,
dans le soir je regarde fixement
les fleurs de cerisier

桜満つ地球ゆつくり廻るべし
sakura mitsu chikyū yukkuri mawaru beshi

西川織子
Oriko Nishikawa (f)

Les cerisiers en fleur —
La Terre doit tourner
plus lentement

山襞に雲の置き去る花辛夷
yama-hida ni kumo no oki-saru hana-kobushi

池元道雄
Michio Ikemoto (h)

Les nuages ont laissé
entre les plis de la montagne
les fleurs de magnolia

並び立つ影相寄らずつくしんぼ
narabi-tatsu kage aiyorazu tsukushinbo

西村博子
Hiroko Nishimura (f)

Elles ne joignent pas leurs ombres
même côte à côte
les tiges à sporanges de la prêle

白梅の暮色にとけて浅みどり
hakubai no boshoku ni tokete asa-midori

石田阿畏子
Aïko Ishida (f)

Le fleurs blanches de prunier
vert clair
dans le crépuscule

教へ子も八十路に入ると花便り
oshiego mo yasoji ni iru to hana-dayori

平賀扶人
Fujin Hiraga (h)

Mon ancien élève
m'écrit qu'il est octogénaire —
Lettre de la saison des fleurs

夕菅や夕菅色の月出でて
yūsuge ya yūsuge-iro no tsuki idete

野原春醪
Shunrō Nohara (h)

Fleurs de laîche —
De la couleur des fleurs de laîche
la lune ascendante

蝌蚪生るこの世まだまだ面白く
kato umaru kono yo madamada omoshiroku

髙橋たか子
Takako Takahashi (f)

Des têtards nouveaux-nés —
Ce monde est encore
et encore plaisant

菜の花の黄色のまぶし身の不調
na-no-hana no kīro no mabushi mi no fuchō

藤井明子
Akiko Fuji'i (f)

Des fleurs de colza
d'un jaune trop éblouissant —
Je me sens indisposée

蜜蜂の口づけを待つ花の蕊
mitsubachi no kuchizuke o matsu hana no shibe

藤井明子
Akiko Fuji'i (f)

Dans l'attente
du baiser des abeilles,
les étamines des fleurs

夕日陰たゆたふ枝垂桜かな
yūhi-kage tayutou shidare-zakura kana

本田忠一郎
Chūichirō Honda (h)

La lumière du soleil couchant
vacille —
Cerisier à branches pendantes

しづかさの極まりて庭木の芽抱く
shizukasa no kiwamarite niwa ki no me daku

見目誠
Makoto Kemmoku (h)

Comble de sérénité
le jardin se remplit
des bourgeons des arbres

3. Agenda

⇗ *Le 24 juin 2012 :* Haïku & musique

Musée départemental Stéphane-Mallarmé à Vulaines-sur-Seine
Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 54*.

⇗ *Du 28 juin au 1er juillet 2012 :*

8ème Camp haïku de Baie-Comeau (Québec)

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 54*.

⇗ *Jusqu'au 1er juillet 2012 :* Envoyez vos haïkus

Trois haïkus à islarhea17@aol.com
Sur les thèmes "Parfum des champs" ou "ambiances nocturnes au bord de l'eau"

⇗ *Du 23 au 27 juillet 2012 :* Stage animé par P. Costa

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 55*.

⇗ *Jusqu'au 30 juillet 2012 :* Envoyez vos haïbuns

Pour *l'écho de l'étroit chemin.*
Thème libre. Pas moins de 500 mots de préférence.
Envoi à danhaibun_AT_yahoo.fr

⇗ *Jusqu'au 3 août 2012 :* Envoyez vos tankas

Message de Janick Belleau :
Bonjour,
Veuillez trouver ci-dessous un appel à texte (distribué au travers de M. Kei Keibooks) lequel invite les poètes à soumettre des tanka en anglais sur le thème LGBT dans le cadre d'un Spécial de la revue Internet *Atlas Poetica.* Pour les détails, prière de visiter le site suivant *:* http://atlaspoetica.org/?p=524 ou lire le communiqué original plus bas.
Voici les éléments principaux de la soumission :
Invitation à soumettre de 3 à 5 tanka. Vos poèmes sur cinq lignes (pas de majuscules, peu de ponctuation) doivent être partie intégrante du courriel, sans pièce jointe. Les tanka soumis doivent avoir une approche positive (il n'est pas nécessaire d'être une personne LGBT pour soumettre. On peut cependant avoir des liens amicaux ou parentaux, sociaux ou professionnels avec une personne de cette communauté). Les tanka soumis doivent être inédits. L'Éditrice acceptera un pseudonyme pour les poètes qui préféreront préserver leur intimité.

Votre nom, pays, adresse courriel seront inclus dans votre courriel. Veuillez aussi inclure une bio comprenant 75 mots max. Sans pièce jointe. Les contributions seront envoyées à l'Éditrice, Janick BELLEAU à janick_belleauCHEZyahooPOINTca (il y a une barre de soulignement entre prénom et patronyme); le sujet en rubrique sera intitulé "ATPO Special Feature submission - LGBT Tanka''.

Date limite pour les soumissions : 3 août 2012. Les 25 textes sélectionnés paraitront sur le site web *Atlas Poetica Special Feature* en septembre 2012.

Janick BELLEAU, éditrice de ce projet spécial d'*Atlas Poetica*

⇗ *En août 2012 :* Festival Rilke à Sierre (Suisse)

http://www.festivalrilke.ch/accueil
Conférence et atelier haïku animés par Dominique Chipot.

⇗ *Jusqu'au 1er septembre 2012 :* Envoyez vos haïkus

Pour la revue *Gong* : 6 haïkus ou senryûs sur le thème "Avec ou sans JE"
Envoi à assfranchaiku@yahoo.fr

⇗ *Jusqu'au 10 septembre 2012 :*

17th International 'Kusamakura' Haiku Competition

Pour les anglophones !
Règlement et bulletin de participation sur le site :
http://kusamakura-haiku.jp/boshu/index_e.html

⇗ *Jusqu'au 1er Octobre 2012 :*

Pour Ploc¡ La revue du haïku

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 55*.

⇗ *Octobre 2012 :* Festival AFH

A Martigues.

⇗ *Au 30 octobre 2012 :* 3ème Concours du livre de haïku

Notre prochain concours est ouvert. C'est le troisième du genre.
La remise des prix est prévue au printemps 2013.
Le règlement est disponible sur notre site :
http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

4. Publications

Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot

Trois feuilles sur la treille

Janick Belleau, Danièle Duteil, Monique Mérabet

L'iroli éditions, 2012
ISBN 978-2-916616-16-2
14,00 €

L'une habite Montréal, la seconde l'île de Ré et la troisième à la Réunion.

Elles se rencontrent sur le chemin du haïku le temps d'un livre richement illustré d'un herbier[1]. Trois voix qui se répondent pour chanter la vie.

Danièle Duteil attache autant d'importance aux scènes de la nature qu'aux rencontres de hasard ou à ceux qui l'entourent. Elle évoque rarement ses impressions préférant les suggérer.

Chemin des Dames
le brouillard
n'efface rien

plage érodée
en haut de la falaise un pin
au bord du vide

Elle privilégie souvent l'épure. Un exercice difficile de haute voltige qu'elle maîtrise la plupart du temps[2] :

au bout
de son pinceau
le vide

Janick Belleau, habituée qu'elle est des tankas, ne cache pas ses sentiments. Telles les poétesses japonaises Hisajo Sugita ou Madoka Mayuzumi, elle ose dévoiler son cœur, faisant fi du discours rigoriste qui veut exclure la moindre émotion du haïku.

lune effilée
à travers les persiennes –
ton doigt sur mon dos

loup sur les yeux
je l'entends dans le noir
tourner les pages

Au contraire de Danièle Duteil, elle évite les haïkus trop abrégés, préférant employer au mieux toutes les possibilités offertes par une dizaine de mots.

pluie diluvienne
à pleines mains humer
la terre

Je situerais Monique Mérabet à la croisée des deux précédents chemins. Elle préfère évoquer, sans épanchement, ces instants 'magiques' de sa vie quotidienne plutôt que peindre des tableaux naturalistes.

aujourd'hui
j'ai laissé la mangue
aux cétoines

nouvelles chaussures
sous mes pas l'escalier
change de chanson

Si le haïku de forme court/long/court a sa préférence, elle ne cherche pas à l'enfermer dans le schéma des 17 syllabes, privilégiant la fluidité du propos.

prof retraitée
dans le pot les stylos rouges
se dessèchent

Toutes ces différences, subtiles mais certaines, font le charme de l'ensemble.
Souhaitons que les trois feuilles restent longtemps sur la treille... !

1. Une certaine confusion règne dans les légendes, mais on parvient à s'y retrouver à force d'habitude. Je regrette qu'il n'y ait quasiment que des plantes d'une campagne tempérée. J'aurais tant aimé découvrir la flore de chacune des régions des auteures !
2. Son « cul en l'air / dans la vase / le col vert » me rappelle ce haïku de Caroline Corvez (*La lune sur l'oreiller* – Édition Éclats d'encre, 2002) : cul par-dessus tête / pêche / le canard. Et je pose simplement cette question : Bashô a-t-il écrit : dans l'étang / plonge / une grenouille ?

L'écho de l'étroit chemin n°3

Édition AFAH, mars 2012
Gratuit
http://letroitchemin.wifeo.com

Dans *Ploc¡ La lettre du haïku* n°52, je concluais ainsi mon article sur le n°2 de la revue : « Une publication qui s'étoffe et va grandir. Quelques imperfections sont encore à corriger, notamment le choix des photos et la mise en page. » Voilà qui est fait ! Cette revue a fait peau neuve pour notre plus grand plaisir. Elle devient très agréable à feuilleter… et à lire (malgré le caractère serré des textes).

Au sommaire de ce journal, qui veut rassembler les auteurs de haïbun, vous ne trouverez étonnamment que trois haïbun. Un manque largement combler par un article de Patrick Barrès : *Haïku et land art, des expériences du lieu* et un témoignage, *Fukushima renaissance*, de Taro Aizu.

Ce dernier évoque son retour à la ville natale. Après quelques hésitations, il décide finalement de retourner chez son frère, considérant « être trop vieux pour contracter la maladie à cause de la radioactivité. » « Des mots simples décrivent la dure réalité tandis que l'émotion sourd de quelques pauses poétiques. »[1]

Les enfants accrochent
des dosimètres autour de leur cou
même quand ils jouent
à chat avec moi
dans le parc vert.

Le risque est omniprésent mais il est impossible de vaincre cet invisible ennemi. Même si les visiteurs sont rares sur les sites touristiques, même si les habitants continuent de nettoyer la ville de fond en comble, le chat se précipite dans la maison à la première pluie.

Notre chat
ignorant
qu'il lèche
sur son pelage mouillé
la pluie de césium.

Et l'auteur mange des fruits de production locale, ou projette de se rendre au printemps prochain à Miharu, près de la centrale, pour contempler un célèbre cerisier.

Patrick Barrès, professeur en arts appliqué, commente la démarche artistique de Kaïdin (Monique Le Houelleur) qui crée des installations éphémères sur les différents sites de *la Sente étroite du bout du monde*. « Elle n'illustre pas les textes et les poèmes de Bashô. L'artiste s'approprie la démarche du poète : faire un paysage, c'est-à-dire ouvrir le jeu de relations entre les éléments naturels et les données culturelles. [...] Les paysages inventés et les lieux construits débordent du site d'intervention et du milieu de culture. Ils existent au travers de ce que l'artiste en rapporte et en transporte dans les différents espaces d'exposition de son travail. »

Michèle Chrétien signe le premier haïbun *Miningo sous la pluie*. Une peinture de cette île ensorcelante qu'est l'Île d'Orléans : « La pointe argentée des clochers s'inscrit en filigrane sur le ciel indigo, comme dentelle de prières. Des perles de pluie fleurissent les fenêtres de fleurs évanescentes. Une subtile poésie enrobe toute chose d'un éclair de beauté, qui se grave à jamais dans la mémoire éternelle de la terre. Sur ses battures, les hautes herbes se disputent l'espace.

Rythme des foins d'eau
égarés dans la marée
subtile danse »

« *Le poisson géant* de Patrick Gillet renvoie aux racines de la création, à travers un haïbun à trois dimensions, ethnique, cosmogonique et mythologique. »[1] Un pêcheur polynésien se rend à la cérémonie du Haeva muni de la pierre à poisson héritée de son père. Il désire faire une offrande aux dieux afin que les pêches, plutôt médiocres ces derniers temps, soient bonnes. « Au loin il entend les oiseaux s'envoler dans les arbres... Le frémissement des feuilles annonce que les dieux ont quitté le site. On replace alors les images des dieux dans leurs enveloppes végétales. les tambours annoncent la fin de la cérémonie. et la pluie commence à tomber...

Les gouttes de pluie
tambourinant sur le toit
clapotis du bois! »

« Quant à Monique Mérabet, dans *Bouts rimés*, elle fait surgir la pluie entre une prose narrative légère et un sonnet habilement introduit dans une forme linéaire. »[1]

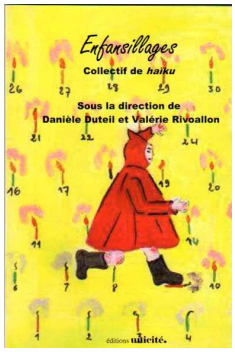
Heure de la sieste
l'odeur de la pluie
me réveille

1. Danièle Duteil dans son éditorial.

Enfansillages, Collectif de haïkus

Sous la direction de Danièle Duteil et Valérie Rivoallon

Éditions Unicité, 2012
www.editions-unicite.com
ISBN 978-2-919232-25-3
14,00 €



Le thème « enfances » du printemps des poètes 2012 a inspiré les directrices qui ont invité à témoigner 68 auteurs francophones.
De l'évocation de la naissance jusqu'à celle de lointains souvenirs, nous cheminons au fil des saisons.

heure de la tétée –
les vaches du pré d'en face
nous tournent le dos
isabelle Hémery

dimanche d'été –
une comptine de mon enfance
dans un jardin voisin
Damien Gabriels

« Couvrant un éventail de perceptions le plus large possible », l'ouvrage nous montre essentiellement le point de vue de parents ou grands-parents.

sortie des classes
une foule de parents
sur la pointe des pieds
Vincent Hoarau

Même si nombre de haïkus suggèrent avec bonheur les émotions de ces grandes personnes, on peut regretter l'absence de jeunes auteurs, au regard si souvent ingénu, qui auraient exprimer directement leurs sensations.

un vase en cristal
pour son merveilleux bouquet
de pissenlits
Dominique Champollion

Comme Valérie Rivoallon précise dans son avant-propos qu'elles « souhaitent également recueillir les sensations des enfants », gageons que ce manque sera vite combler, et nous leur souhaitons un vif succès dans ce projet.

urgences –
dans les bras de la mère
un ours en peluche
Michel Duflo

Je ne vous cacherai pas que quelques haïkus me sont parus abscons et que d'autres semblent souffrir d'avoir été 'fabriqués' (ce n'est pas le cas des extraits reproduits ici, bien entendu). Ils ne sont pas légion, heureusement, et l'ensemble n'en souffre pas trop. Une fois l'étonnement passé dans ce cas, l'on se précipite sur le texte suivant espérant ne pas être à nouveau déçu.

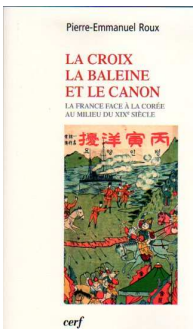
carrousel
l'enfant sur son cheval
à la conquête de Paris
Geneviève Fillion

Les responsables ont choisi des haïkus de formes variées. Des suggestifs et des explicites, des laconiques et des loquaces, des renfermés et des aérés,... une riche moisson.

La croix, la baleine et le canon

Pierre-Emmanuel Roux

Éditions Cerf, 2012
ISBN 978-2-204-09508-2
35,00 €



Fondé sur des sources pour la plupart méconnues sinon inédites, cet ouvrage éclaire d'un jour nouveau l'histoire des relations internationales et de l'expansion du catholicisme en Asie à cette époque charnière que fut le milieu du XIXe siècle, balayant ainsi l'idée longtemps acceptée d'un simple choc de civilisations entre l'Occident, chrétien et impérialiste, et l'Extrême-Orient, confucéen et refermé sur lui-même. Ce faisant, l'auteur apporte un regard neuf sur l'actualité des relations franco-coréennes au XXIe siècle.

L'estuaire entre nos doutes, Collectif

Sous la direction de Maxianne Berger et Mike Montreuil
Illustrations de Line Michaud
Éditions des petits nuages, 2012
ISBN 978-0-9869669-1-0
12 CAD (+ port)

Dans ce petit livre au format adapté et au design réussi, Maxianne Berger et Mike Montreuil nous livrent une quarantaine de tankas du Canada français. Une dominante plutôt sombre s'en dégage, car la majeure partie des textes évoquent nostalgie, vieillesse ou séparation.

un verre de brandy
comme à chaque anniversaire
sa lettre jaunie
le souvenir d'une étreinte
et le cri des oies sauvages

Angèle Lux

les mêmes promeneurs
tous les jours à la même heure
les mêmes rituels
tous ces destins qui se croisent
sans jamais se toucher

Louise Vachon

Heureusement quelques messages d'amour ou d'espoir parsemés ici et là nous évitent de sombrer dans une profonde tristesse.

l'aube s'étire
les moineaux s'égosillent
tellement tôt
pour faire la cour
nos regards se touchent

Michèle Chrétien

Un ensemble fort agréable qui prouve que le tanka, bien implanté au Canada français, a un bel avenir assuré.

Pour commander : petitsnuages AT bell.net

Comme une étoile filante

de Micheline Beaudry

Éditions Bondi studios, 2012
ISBN 978-0-9866693-9-2

quand tu apparus
dans ma vie
comme une étoile filante
j'ai fait un voeu
tu l'as exaucé

"Le tanka demeure un véhicule littéraire de choix pour chanter l'amour, ses affres et ses ciels." affirme Micheline Beaudry. Et elle le prouve.

les gorges de Sainte-Anne
donnent le vertige
d'en haut
je franchirais la passerelle
si j'étais séparée de toi

Pas une page sans un sentiment fort qui vous prend à la gorge et vous ferait couler une larme, de joie ou de regret.

le cormoran
s'envole vers un ciel
à la grandeur de ses ailes
tant de pensées de toi
que je ne connaîtrai jamais

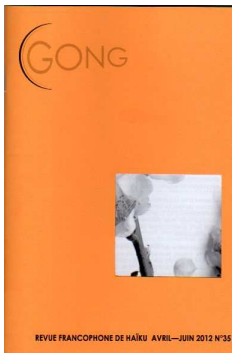
Dans une liberté formelle, qui sied au tanka, Micheline Beaudry partage aussi ses doutes ou ses souvenirs, de Grenoble à Montréal.

les ginkgos jaunissent
au Square du Vert-Galant
nos regards distraits
suivent les derniers bateaux-mouches
de la saison

Des morceaux de vie qui, ainsi rassemblés, montre une femme sensible et généreuse, s'accrochant à la vie, à ces "courts moments qui comblent et éclairent avec des mots balbutiant la réalité."
Du bel ouvrage !

Gong n°35, avril 2012

Édition AFH
ISSN 1763-8445
5,00 €



Le texte le plus intéressant de cette revue est un tiré à part de 7 pages signé Ryu Yotsuya. Le poète témoigne des événements de mars 2011, avant de présenter une petite dizaine de haïku.

Sur le mur en parpaing
Les lierres ne cachent pas
Les nombreuses fissures
Etsushi SEKI

Les livres dorment
Noyés au fond
De la poussière du printemps
Ryu YOTSUYA

Le dossier du trimestre s'intitule « Nommer les plantes, le premier pas du haïku ? » Rien d'exceptionnel. Juste l'occasion pour l'équipe de succomber au charme du néologisme, inventant un fantaisiste « herbun », mélange de racines latine (herba) et japonaise (bun, pour littérature). Aurons-nous, dans un prochain numéro consacré au chat, le plaisir de lire des chabun ?!

Des Vieux Garçons
plantés à côté des tomates
les font rougir
Liette Janelle

Ensuite Martine Gonfalone nous présente les 40 haïkus du poète grec Georges Séféris, extraits du n° 40 de la revue *Poésie*. Pour la plupart, ce ne sont pas vraiment des haïkus, et il serait regrettable que les lecteurs de Gong les prennent en exemple. Il faudrait plutôt qualifier de tercets ces 'haïkus séférisien' et les rapprocher des 'haïkus devillien' que je vous ai présentés précédemment[1].

Pure perte
Pour la dame qui
un jour cherchait aux champs
des petits poissons d'or

Séféris ne cherchait « rien d'autre qu'un parler simple (…) car nous chargeons toujours le chant de trop de musique qui s'engloutit lentement », et il s'est laissé influencer par le haïku pour composer ses tercets.

Deux oliviers hors d'âge
disent : "Pas facile
d'avoir un brin de paix"

D'ailleurs n'a-t-il pas écrit dans son journal IV :

Farce du destin :
sous ce casque bavarde sans fin
un grillon

sans doute inspiré ou traduit (M. Gonfalone ne le précise pas) de Bashô[2] :

Ah ! quelle pitié !
sous le casque
un grillon

Parmi les haïkus sélectionnés sur 'les plantes', voici mes préférés :

hiver –
trois cyprès veillent
l'ami disparu
Michel Duflo

fête des Pères –
la pousse du jeune bambou
m'arrive à l'épaule
Damien Gabriels

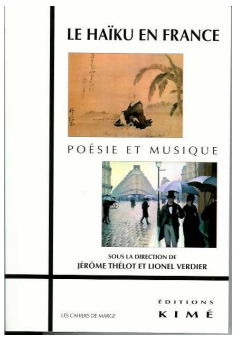
Enfin, je ne vous cacherai pas mon sentiment. J'ai été particulièrement choqué par les propos d'Isabel Asúnsolo[3] qui commence ainsi sa 'leçon de haïku' : « Pour écrire un haïku, il faut être intelligent. »
Ami lecteur, je suis désolé mais je ne te considère pas plus intelligent qu'un ouvrier réparant un moteur ou qu'un ancien jardinant avec les lunaisons. Cela dit, rien ne prouve que je sache écrire des haïkus.

1. Lire Ploc ! La lettre du haïku n° 54.
2. Traduction Kemmoku/Chipot, *Bashô, Seigneur ermite* – Éd. Table Ronde, 2012.
3. Qui insiste, ayant déjà affirmé : « les enfants les plus intelligents ont cette capacité de remarquer et de nommer le concret. » (Lire à ce propos Ploc ! La lettre du haïku n° 52).

Le haïku en France, poésie et musique

sous la direction de Jérôme Thélot & Lionel Verdier

Éd. Kimé, 2011
ISBN 978-2-84174-562-3
28,00 €



Les actes du colloque « Le haïku en France, poésie et musique », tenu à Lyon en mars 2010, sont réunis dans la première partie de cet ouvrage. Une dizaine d'études « scrutant des œuvres particulières, ou décrivant des problèmes de poétique générale, cherchent à élucider les multiples aspects de cette fortune étonnante et de ce détournement culturel. »
La réception du haïku en France, une aventure de plus d'un siècle, est ainsi analysée au travers de différentes problématiques : *Peut-on traduire le haïku* par

Yves Bonnefoy, *la poésie du vide* par Hisashi Mizuno, *l'écriture de l'impossible* par Ridha Boulaâbi et *le symbole poétique dans la traduction* par Sadafumi Muramatsu.

Yves Bonnefoy oppose « notre poésie [qui] est toujours l'expression d'une personne à la recherche de soi, en mouvement dans cette recherche, en rapport donc avec d'autres dans son moment et son lieu », au haïku dans lequel « la parole se fait directe désignation, constatant la chose sans essayer de l'analyser mais aimant la voir tout auprès d'une ou deux autres, puisque le monde ne se présente au poète que comme une totalité dont les simultanéités sont le rappel le plus naturel. »

Hisashi Mizuno trouve « intéressant de signaler qu'au Japon, le haïku passe le plus souvent pour un petit poème qui saisit un moment de la vie ou de la nature en peu de mots, et on y discerne à peine une tendance spiritualiste. Le plaisir du haïku consiste dans une courte tournure exquise et la saisie instantanée d'une scène quotidienne. De la sorte, les études sur le rapport entre le haïku et le Zen, développées par Daisetsu Suzuki et, à sa suite, par R. H. Blyth, sont pratiquement ignorées ou presque oubliées[1]. Au contraire, en France, dès le début de la rencontre avec le haïku, on a attribué une saveur métaphysique à cette forme poétique[2]. »

Sont étudiées en complément les œuvres de certains poètes influencés par le haïku : Claudel et Suarès par Dominique Millet-Gérard, Bonnefoy, Munier et Jourdan par François Lallier, Jaccottet par Alain Madeleine-Perdrillat, Stéfan par Tristan Hordé et Barthes par Ridha Boulaâbi. À cet ensemble s'ajoute la contre-analyse d'Olivier Birmann : *Le haïku vu de ses antipodes. Ponge, Michaux, Char : les raisons de la distance.*

Dominique Millet-Gérard nomme 'faux-haïkaï' les poèmes variés de Suarès[3] : « C'est sans doute le défaut majeur de ses faux haïkaï que de laisser trop libre cours au sentiment que seule la sensation devrait suggérer. Suarès se trahit d'ailleurs à l'emploi de mots abstraits, rigoureusement absents du haïkaï. [...] Le prétendu haïku apparaît plutôt comme un prétexte pour Suarès à développer dans une forme brève qu'il affectionne les thèmes constitutifs de son œuvre. » De même pour les *Cents phrases pour éventail* de Claudel : « Ces faux haïkaï de Claudel ne savent ou ne veulent s'en tenir à la sobriété descriptive et allusive du genre japonais. » Après un bref aperçu des *Dodoitzu*[4], elle extrait du Journal de Claudel « des 'traits de crayon' qui, sans en être exactement, ressemblent fort à des haïkaï improvisés. » et cite Tetsurô Negishi qui « attire notre attention sur une page du *Soulier de satin* où se retrouvent des thèmes du haïkaï, la cigale liée au début de l'automne. Mais à y regarder de plus près, on trouve autre chose d'encore plus intéressant : Doña Honoria, parlant *comme si elle n'avait pas entendu, à demi-voix*, prononce cette phrase sans rapport apparent avec l'intrigue : "Les abeilles bourdonnent tout près du trou de la ruche. Il y a encore des roses" qui, lue sans prononcer les 'e' muets et en faisant la synérèse du langage parlé sur 'il y a', fait exactement 5+7+5, le rythme du haïku. Le caractère 'détaché' de ce propos contribue à l'isoler comme un petit poème inséré dans le dialogue. »

François Lallier étudie *l'intérêt pour le haïku en France dans les années 70*. Dans « une sorte d'hypertexte, où ce qui est engagé, à propos du poème japonais, est en fait une part importante de la réflexion sur la poésie contemporaine », il explore les oeuvres de Bonnefoy, Munier et Jourdan.

Dans *Du bon usage du haïku par un poète français*, Alain Madeleine-Perdrillat explore la relation qu'entretient Philippe Jacottet avec le haïku « qui n'a jamais quitté sa pensée depuis qu'il l'a découvert, en 1960, grâce aux célèbres recueils en anglais de Blyth. [5] »

« Il ressort que, pour Philippe Jaccottet, la découverte du haïku est venue opportunément résoudre une crise [intérieure], et presque à la manière d'un remède puisqu'il ne s'agissait pas d'une simple remise en cause intellectuelle, mais aussi d'un dégoût de la vie, d'un souffle coupé. [...] Il a retenu du haïku une *économie* des images, et par la suite le refus de l'enflure, [...] et la nécessité d'aérer le poème, d'ouvrir en lui un espace où l'air circule, un espace où le limité et l'illimité se conjoignent selon ses vœux. Pour arriver à une forme d'écriture transparente, ni poème ni prose, ni anecdote ni sentence, mais notation et vision. »

Trista Hordé analyse les *Stances* de Jude Stéfan, que l'auteur qualifie lui-même de *contre-haïku*, « *étant donné la mièvrerie des traductions et la faiblesse des imitateurs.* »

« Il semble que Stéfan a détourné les contraintes [du haïku] à son usage, notamment parce que ce genre satisfait son goût pour la manipulation des nombres et pour le travail du vers. »

Ridha Boulaâbi revient sur *Barthes et le haïku : une écriture de l'impossible.*

« L'originalité de Barthes par rapport au haïku consiste essentiellement dans sa volonté de dépasser la notation, de penser le poème comme fragment d'une grande œuvre en construction, d'un roman qui ne verra jamais le jour. [...] Barthes ne cherche pas à écrire des haïkus, mais comme Yves Bonnefoy, il fait le choix d'écrire *avec*. Nous ne sommes plus dans l'imitation mais dans la résonance. »

Sadafumi Muramatsu focalise son attention sur la traduction française des haïkus classiques, et plus précisément sur quatre haïkus représentatifs de Bashô. Cet exercice permet « de franchir des conceptions déjà établies et découvrir de nouvelles significations et, avec elles, de nouvelles ouvertures pour l'esprit. »

Olivier Birmann se soucie de la poésie française (Ponge, Michaux, Char) « qui semble bien être aux antipodes du haïku. »

« Pour Ponge, *le monde, le monde de toutes le choses*, doit être *réparé* et pour cela il faut sortir ces choses des pauvres lieux communs dans lequel nous les laissons enfermées et les exprimer vraiment, dans toute leur richesse, qui sera donc richesse d'expression et *saturation*. »

« Le haïku avait tout pour déplaire à Michaux : une forme fixe, la mention obligatoire de la saison, son aspect collectif et même sa graphie, avec le délié des hiragana. »

Et « il semblait difficile à René Char, à un poète qui se fait de la poésie une conception oraculaire et augurale de se laisser retenir par le haïku. »

La seconde partie de l'ouvrage regroupe les témoignages de René Maublanc (*Le haïkaï français*, 1923), Jean-Richard Bloch (*Pour le haï-kaï français*, 1924), André Suarès (*Sur le haïkaï, l'utah ou tanka et le petit poème du Japon*, 1926), André Durand (*Haïku*, 1977) et Yves Bonnefoy (*Le haïku, la forme brève et les poètes français*, 2000). « Des textes de statuts et de projets variés, dont les lumières multiples confirment à la fois la simplicité fondamentale du haïku et la complexité profonde de tout ce qui est simple. »

Enfin Lionel Verdier « analyse l'intérêt passionné que de nombreux musiciens français ont trouvé eux aussi au haïku, y puisant des idées pour des formes nouvelles, et y découvrant une voie imprévue dans leur exploitation du temps et de l'imaginaire musicaux », Géraldine Toutain parle du haïku en tant que 'source d'images sonores', et Pascale Jakubowski raconte sa création de deux petites pièces musicales en forme de haïku.

« L'intérêt des compositeurs français pour le haïku au tournant des deux siècles doit donc beaucoup à l'empreinte de Debussy et de Ravel, à cette redéfinition formulée par Schopenhauer puis par Nietzsche de la musique comme affectivité pure. » nous apprend Lionel Verdier. Après avoir listé les différentes œuvres musicales inspirées par le haïku[6], l'auteur décortique les *Sept haïkaï* de Messiaen : « Ces sept pièces brèves, dont la concision répond à la brièveté et à la concentration formelle du haïku, forment un ensemble auquel les symétries donnent un caractère cyclique très marqué. »

Géraldine Toutain révèle un pan ignoré de la composition musicale inspirée par le haïku, celle des compositeurs de musique vocale pour choeur qui, depuis une trentaine d'années, créent des 'images sonores'. S'appuyant sur les œuvres de Victor Flusser, elle démontre que « l'expérimentation de ce mode de haïku musical fait apparaître des questions d'interprétation comme par exemple le rôle de l'inspiration rapide [...] ou la capacité d'approcher l'instant, imposant en quelque sorte à la musique une temporalité brève qui lui est inhabituelle. »

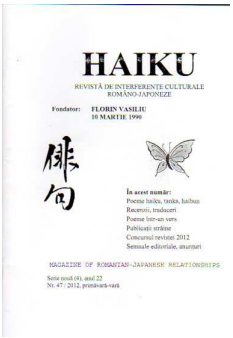
L'originalité du livre est de mêler l'histoire du haïku en France à des réflexions sur l'art de la poésie et du haïku, et de mettre en lumière (sans doute pour la première fois) l'influence que notre petit poème à exercer sur les compositeurs.

1. Lors d'un entretien privé la poétesse Madoka Mayuzumi m'affirmait également que Suzuki était peu connu au Japon.
2. Paul-Louis Couchoud allait jusqu'à affirmer dans son étude, *Le haïkaï, les épigrammes lyriques du Japon* : « La plupart des haïjins étaient des bonzes de large observance. Ils formaient le tiers ordre poétique de Bouddha. »
3. Sur les 'haï-kaï d'Occident' d'André Suarès, voir *Ploc¡ La lettre du haïku* n° 2.
4. Les Dodoitzu 'de' Claudel (en réalité des poèmes librement inspirés des traductions de Georges Bonneau) ont été traités dans *Ploc¡ La lettre du haïku* n° 39.
5. Vous pouvez relire notre chronique : *Aux origines du haïku français : un anglais !* dans *Ploc¡ La lettre du haïku* n° 20
6. Cette chronologie est disponible sur mon site : www.dominiquechipot.fr à la rubrique 'fiches pédagogiques'

Haïku n° 47 – Printemps-été

Revue sur abonnement

Les haïkus en roumains sont traduits tantôt en anglais, tantôt en français. Parmi ces derniers, signalons :



Cahier sous la pluie –
chaque page a
un haïku
Maria Tirenescu

La revue d'interférences culturelles romano-japonaises annonce les résultats de son concours 2012.
Pour la section française :

Premier jour d'hiver –
retouchant un haïku
de l'été dernier
Damien Gabriels, 1er prix

Sous la gouttière
le seau a débordé
nuages d'automne
Janine Demance, 2ème prix

Vol des martinets –
sur nos épaules soudain
la fraîcheur du soir
Michel Duflo, 3ème prix

Près de mon oreille,
un moustique supersonique
passe le mur du son
Pascal Goovaerts, 1er prix senryû

Le premier prix de la section anglaise est attribué au serbe Dragan J. Ristic :
For a moment
a dandelion darkness
swallow's shadow

Libellé n° 234

Mensuel, mai 2012
Prix 2,00 €

Une quinzaine de haïkus et tercets dans ce numéro.

En haut du paysage
deux vaches consciencieusement
déjeunent
Daniel Py

Les boutons rouges
éclosent en feuilles vertes
et ma robe déteint.
Évelyne Voldeng

Orage sur l'étang –
tout trempé, l'enfant s'inquiète
des poissons
Luce pelletier

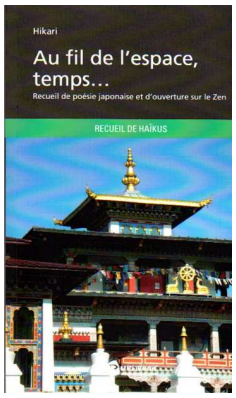
Et citons ce bel extrait de "Nouvelles en couleurs" de Lisa Carducci :

La liberté, c'est comme une grosse pomme rouge et juteuse :
c'est bien meilleur quand on y mord à belles dents.

Au fil de l'espace, temps…

Recueil de poésie japonaise et d'ouverture sur le zen de Hikari

Publibook édition, 2012
ISBN 978-2-7483-7926-6
10,00 €



L'on peut citer plusieurs manières d'écrire des haïkus. Sans chercher à être exhaustif, j'en distingue souvent trois principales :

- le haïku descriptif qui n'a d'autre ambition que de dire les faits en un minimum de mots ;

Même volets fermés
La lune rentre dans la maison
Pour s'y inviter.

- le haïku 'langagier' (mais est-ce encore un haïku ?) qui donne la priorité aux mots. La vivacité et la richesse des idées l'emportent sur les faits eux-mêmes ;

Pour aimer les autres
Il faut s'aimer soi-même
Et l'humanité.

- dans le haïku 'sensoriel' les faits gardent leur importance et l'auteur joue sur les associations d'idées (résultant parfois de l'emploi judicieux d'un mot de saison) pour partager ce qu'il a ressenti, en le suggérant ou le formulant.

Pleine méditation
Soudain le cri de la pie
Toujours concentré.

Dans la première partie, Hikari transforme des réflexions et Koan zen en petits poèmes. Un exercice autant conceptuel que spirituel que caractérise ce tercet :

J'aime le voyage
Dans le monde de la pensée
Il est sans limite !

Après un florilège sur l'aïkido, dont les tercets me font penser à l'exercice de J-L. Chartrain sur le rugby[1]…

L'adversaire attaque
Absorbez son énergie
Retour du miroir.

… Hikari plonge au cœur des saisons révélant ses idées autant que ses sensations.

Le merle siffleur
Dans le prunus tout en fleurs
Hymne au printemps.

Soleil d'hiver
Dans la brume matinale
Bienvenue sur terre.

S'ensuivent une série de tensaku sur des thèmes variés, entrecoupée d'une sélection de « poèmes divers comme ils viennent ».

La pie picore
Sur le bord de la fenêtre
La gamelle du chat.

Froid matin d'école
À travers une fenêtre
Une main levée !

Un ensemble assez disparate. Peut-être est-ce là le charme voulu par l'auteur.

1. Voir Ploc¡ La lettre du haïku n° 47.

Haïku international n° 99

Édition HIA, Mai 2012
Sur abonnement

Haïkus en français parus :

Mon frère « Alzheimer »
se perd à son domicile
dois-je mourir jeune ?
Georges Friedenkraft

On était charmé
que la lune idolâtrée
fût inaccessible
Daniel Richard

Au seuil du bistro
Mon chien a la truffe humide
Moi le gosier sec
Jacques Ferlay

Et quelques haïkus japonais traduits de l'anglais :

Des petits oiseaux arrivent
quand j'entonne
une chanson en français
Sekka Suzuki

été indien :
des étudiantes
éclatant de rire
Motoi Sakura

Avec un petit enfant
secoué dans le bus
un gros soleil du soir
Shunko Noutomi

un poème
inspiré par le chrysanthème sauvage
à mes pieds
Yuji Usuki

Une autre idée
cramée
une étoile filante
Kyo Kawamoto

Lune des moissons –
parmi les nuages
une voix d'enfant
Kiyomi Somekawa

Automne
je compare la taille de ma chaussure
avec les garçons
Hisako Ishiwata

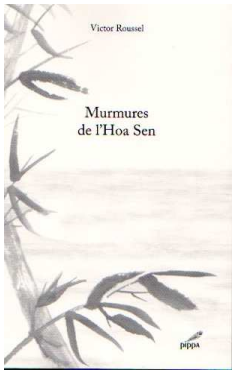
Parmi tant de gens
un moustique
me visant
Shuka Ono

Mon anniversaire
le rouge foncé
des roses d'automne
Sachiko Murotani

Murmures de l'Hoa Sen[1]

de Victor Roussel

Éditions Pippa, 2012
ISBN 978-2-916506-35-7
Prix : 12,00 €



« Ce recueil de poèmes très courts est le fruit d'un voyage au Vietnam. »

Au loin
le temple chante
la naissance d'un pays !

Victor Roussel ne revendique pas (à juste raison) le titre de haïjin. J'éprouve pourtant le besoin de vous parler de son livre, car « avec ses textes et la simplicité des mots, l'auteur réussit à capter l'éphémère tout en laissant au lecteur l'impression d'entrer en résonance avec le pays. »

À mes pieds
un chat dévore
un poisson-lune ;

à ses moustaches
s'accroche
une odeur de sainteté.

Parti au Vietnam, il y a quelques années, au pays de sa famille…

Au-dessus des champs
tant parcourus
flotte
le cri d'un enfant.

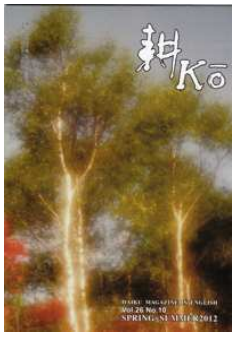
Victor Roussel revient avec des carnets emplis de souvenirs, de sensations qu'il cherche à partager. Des murmures aussi légers que l'air, aussi sensibles qu'une fleur de lotus.

Avant de se remettre en chemin
sur mon thé
le vent dépose
l'espoir

1. Lotus en vietnamien

Kō n°10

Magazine in english
Volume 26, n°10
Printemps-été 2012
Sur abonnement



Quelques haïkus (traduits de l'anglais) d'auteurs japonais :

Le soleil au zénith
tout à coup une loche apparaît
dans la rizière
Yasuko Eguchi

Violent séisme –
les papillons volent
tranquillement
Yasuhiko Shigemoto

Une chenille
se déplace comme si elle hésitait
à chaque étape
Shinichi Nagaoka

Brisant le ciel
réfléchi dans l'étang immobile
un camélia rouge chute
Satoru Kanemarsu

Le cri aigu d'un coucou
attendant le dernier bus
seul dans le noir
Misa Morita

Fleurs de cerisier gelées –
des cartables laissés par le tsunami
parmi les débris
Kyōko Shimizu

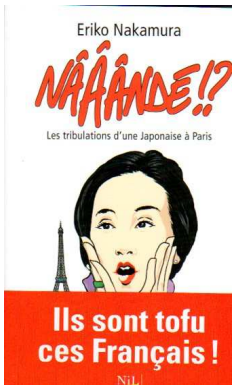
Tout à coup
un machaon noir apparaît
avec son ombre grandiose
Hideo Iwata

Et de notre ami Sam Cannarozzi :

Les tournesols affaissés
se redresseront sûrement à nouveau
après la douche

Nâââânde !? de Eriko Nakamura

Nil éditions, 2012
ISBN 978-2-84111-450-4
17,00 €



Quand je suis rentré d'un voyage au Japon, mon regard a été immédiatement attiré, au sortir de la Gare du Nord, par une crotte si épaisse que je n'aurais pas aimé rencontrer le chien dans une sombre ruelle. Je me suis demandé sur le moment comment réagirait un Japonais[1] venu visiter notre "plus belle ville du monde". Dans son livre, Eriko Nakamura répond à mes interrogations. Dans le pire des cas, le Japonais est victime du "syndrome de Paris", maladie psychiatrique identifiée par le Professeur Hiroaki Ota[2], et dans le meilleur des cas, il s'exclame "Nâââândé !?" [3], "manifestant sa stupéfaction et son trouble face à un acte ou un comportement jugés choquants."

Les occasions ne manquent pas pour un(e) Japonais(e) de crier Nâââândé!? [4] à Paris en voyant nos faits et gestes : arriver en retard à un rendez-vous, entamer un paquet (de gâteaux ou de bonbons) dans un supermarché avant de passer à la caisse, la 'pagaille' dans les fêtes de mariage, l'amabilité :-(des serveuses dans les grands magasins ou des chauffeurs de taxi, les 'grèves préventives' "lorsque les syndicats appellent à faire grève pour défendre le

service public", les règles de conduite si spécifiques à la capitale (qui effraient aussi nombre de provinciaux), l'éducation trop libre des enfants,...
En une vingtaine de chapitres, l'auteure décortique nos habitudes qui choquent ses compatriotes et nous en expliquent les raisons. Aussi nous apprenons beaucoup sur les façons d'être des Japonais : se sentir coupable (rdv mal noté, mal compris) quand son interlocuteur arrive en retard, la police très prévenante et très à l'écoute des gens du quartier, les dirigeants syndicaux qui risquent le licenciement ou l'emprisonnement pour trois ans s'ils incitent à une action de grève dans le secteur public, les *batsu game* (jeux punitifs) de la télévision japonaise, l'auscultation en *yukata* chez le médecin,...

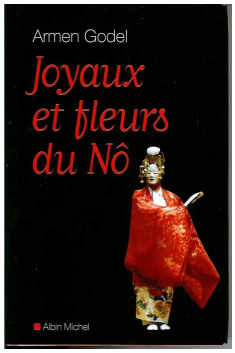
Ce choc des cultures met en évidence les caractères de chacun : "pudeur, raffinement et volonté de ne pas se faire remarquer d'un côté. Individualisme, hédonisme et sans-gêne de l'autre".

Un livre plein d'humour à recommander à toute personne intéressée par le Japon.

1. Noter que « certains Japonais de Paris ont décidé de prendre les choses en main, et ont créé une association qui s'est donné comme mission de nettoyer elle-même les lieux les plus visités par les touristes japonais. »
Ce sont les Green Bird : http://www.greenbird.jp/english/
2. Caractérisé par des hallucinations, des chaleurs intenses, des accès de folie ou des sentiments de persécution, ce syndrome "provient du décalage entre le Paris rêvé et le Paris réel et touche principalement des Japonais qui visitent la capitale pour la première fois."
Voir cette page : http://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_du_voyageur
3. Intraduisible, "ce sentiment violent ne peut être traduit que par des expressions comme 'Oh là là ! mais que se passe-t-il !?' ou 'Oh non, c'est pas possible !?". Il pourrait aussi être remplacé par 'Oh, mon dieu !?'.
4. Brigitte Patient, dans son émission *Venus d'ailleurs* sur France-Inter, a reçu Eriko Nakamura en avril 2012.
Vous pouvez (ré)écouter les deux émissions sur le site de la radio :
http://www.franceinter.fr/emission-venus-d-ailleurs-japon-france-avec-eriko-nakamura-1
Vous y entendrez l'auteure pousser ce fameux cri.

Joyaux et fleurs du Nô d'Armen Godel

Éditions Albin Michel, 2010
ISBN 978-2-226-21558-1
24,00 €



Armen Godel, comédien et metteur en scène, est l'un des plus grands spécialistes européens du Nô. Il nous fait découvrir sept traités, trois du célèbre Zeami 世阿弥(1363-1443) et quatre de son gendre et successeur spirituel Zenchiku 金春 禅竹 (1405-1468), qui révèlent les secrets de cet art si singulier : « Le nô s'érige ainsi comme un art antérieur à tout art, comparable à nul art existant, et qui depuis plus de six siècles nous interpelle, en Orient comme en Occident, en grattant l'émotion là où elle nous démange. La grande émotion d'être et de ne plus être. »

Le nô est un genre théâtral alliant poésie chantée, danse, musique et pantomime. Ses origines remontent à l'époque de Muromachi (1336-1573), quand, dénommé sarugaku no nô 猿楽の能, il éclipsa dans la seconde moitié du 14ème siècle cet autre genre théâtral plus populaire qu'était le dengaku 田楽. Ce succès est attribué à Zeami et à son père Kan'ami 観阿弥 (1333-1384) , lequel « avait puisé chez les tenants des différentes formes de sarugaku et de dengaku la parfaite maîtrise d'un jeu rare, fondé sur le yûgen. »
Quant à Zeami, « sa pensée s'articule autour de quatre notions cardinales : hana 花, yûgen 幽玄, monomane 物狂 et giri.

Hana, c'est la fleur, la beauté éclatante, le pouvoir de fascination exercé par l'acteur, autant que la perception raffinée du regard du spectateur.

Yûgen, c'est la profondeur même de la beauté. [...] Un style spécifique d'interprétation, ancré dans le reflet profond de l'aisance naturelle et la maîtrise de l'essentiel. Le yûgen était devenu [pour le sarugaku] la grâce même que dégage cette maîtrise.

Monomane, c'est le processus même de la mimesis, conçue en tant qu'exercice pratique et assidu. [...] D'abord bien observé le rôle tel qu'il est joué par le maître. [...] Ensuite, bien reproduire le rôle, suivant la forme propre au maître. [...] Enfin, s'approprier la forme du rôle, c'est-à-dire se révéler dans sa propre manière.

Giri, c'est la fable, l'intrigue, le récit dans toute sa clarté. »
Des notions développées dans le Fûshikaden 風姿花伝巻 le premier des cinq traités principaux de Zeami sur l'art du nô, Armen Godel s'intéresse plutôt au dernier traité. Le shûgyoku tokka 拾玉得花, écrit en 1428, ainsi qu'au Kyakuraika 却来花 (1433) et Rikugi 六義 (1428), les trois ayant été transmis par Zeami à son gendre Zenchiku.
« Avec le shûgyoku tokka (Puiser les gemmes, cueillir les fleurs), Zeami revient, dans un discours limpide, sur les grands thèmes de ses premiers traités. Il les sonde et leur apporte des éclaircissements avec la précision d'un ciseleur de diamant. »
Zeami aurait rédigé le Rikugi « en réponse aux préoccupations de son gendre désireux de comprendre la relation étroite entre la poésie et l'art du sarugaku. » Il évoque les concepts des six modes poétiques pour les « appliquer à l'étude du jeu de l'acteur dans les divertissements chantés et dansés. »
Et dans le Kyakuraika (La fleur du Retour), « Zeami attache la Fleur du Retour au degré de la sublimation (rangyoku らん曲) [...] qui se distingue à travers deux styles : le style du démon apaisé (rakki tei 拉鬼体) et le style de la voix juvénile (jakusei tei). »

Zenchiku « a développé dans un ensemble de traités (rokurin ichiro) le principe de base de sa théorie artistique, en le fondant, d'une part, sur des théories plus anciennes de l'art dramatique (sarugaku) et de l'art poétique (renga et waka), et en le rattachant, d'autre part, aux doctrines du bouddhisme (ésotérique surtout), du confucianisme et du taoïsme ainsi qu'au système cosmogonique du shintô. »
« Dans le rokutin ichiro no ki (1455) 六輪一露之記 (Six Cercles, une Perle

de Rosée), Zenchiku expose le fondement de sa théorie artistique des Six Cercles, au moyen de sentences concises qu'illustrent des esquisses. [...] La doctrine des Six Cercles décrit l'évolution, allant du commencement à son terme, de la création première du Ciel et de la Terre, processus qui intègre le pouvoir des divinités célestes et terrestres, la Loi de Buddha et la voie tracée par Confucius et ses continuateurs. »
« Ce traité est suivi d'un autre très important : le Rokurin ichiro no kichû (1456) 記注 (Six Cercles, une Perle de Rosée : le commentaire), le premier commentaire personnel de Zenchiku sur son œuvre initiale. [...] Il en recentre les principes dans le terrain même de l'art du sarugaku. »
« Avec le Nika ichirin (Deux Fleurs, un Cercle), Zenchiku parachève sa pensée en plaçant les Six Cercles dans le Cercle Un, opérant ainsi la concentration du Multiple dans l'Un. »
« Le Yûgen sanrin 幽玄三輪 (Les Trois Cercles du Yûgen) est une contribution importante sur le yûgen, que Zenchiku assimile à la Nature de Buddha, dont l'essence est immanente aux trois cercles Longévité-Elévétion-Stabilité. »

Un ouvrage essentiel pour qui cherche à comprendre le Nô. Et, même si le nô ne vous intéresse pas particulièrement, cette étude doit attirer votre attention car Zeami et Zenchiku (et l'auteur dans ses notes) font constamment référence à la poésie : les six modes poétiques mentionnés dans le *Kokinshû* 古今和歌集, la première (905-915) des 21 anthologies impériales, les dix styles poétiques définis par Mibu no Tadamine 壬生忠岑 (env. 860-env. 920) dans son *Waka tai jusshû* ou les Dix Manières [poétiques] listées par Fujiwara no Teika 藤原定家 (1162-1241) dans son traité *Maigetsushō* 毎月抄.

Mon ombre épaisse et lente

de Juliette Schweisguth dite Clochelune

Éditions Pippa, 2012
ISBN 978-2-916506-37-1
Prix : 12,00 €

Les habitués des listes se souviennent de Clochelune, de son assiduité rendue épisodique par sa grave maladie, malformation cardiaque inopérable. À la création de la première revue de haïku, elle aurait aimé rejoindre l'équipe des animateurs, mais la constante fatigue qu'elle éprouvait l'en a dissuadé. Ce n'est pas le courage ou la volonté qui lui faisait défaut. Elle avait surtout le sens des responsabilités et ne voulait pas promettre l'impossible, un engagement à long terme. 8 ans plus tard, la maladie a remporté cet injuste combat et Clochelune s'est éteinte le 22 juillet 2011.

sous ma langue
infuse
le goût d'un haïku

« Deux ou trois ans avant sa mort, elle ressent toutefois le besoin de rassembler ses écrits. »[1] Les éditions Pippa viennent d'exaucer son vœu en les regroupant dans un recueil agréablement illustrés de chats[2]. Ces chats que

Clochelune aimait tant.

dans mes bras
le matou s'en va
reste son ombre

Son chat Schubert apparaît souvent au détour des pages, sans doute autant que la souffrance ou la mort.

cri gelé
mon reflet
saigne

« Pour Juliette, écrire des haïkus est une façon de faire chanter son quotidien, de laisser se déployer la mélodie de son cœur sans masque. » [1]

après la pluie
le goût de la cerise
grignote ma bouche

Aussi trouve-t-elle l'inspiration en tout moment, même dans les épreuves difficiles que lui impose sa maladie.

fauteuil électrique
en panne !
va-et-vient des vagues

« Car la poésie fut pour elle le lieu d'un sauvetage, un lieu symbolique où elle put se reconstruire un corps, dépasser ses failles, faire de ses faiblesses une force du dire, un lieu où les carcans – ceux du corps malade, du monde (qui ne l'est pas moins) ou des conventions sociales – ne disparaissent certes pas, mais apprennent à se faire discrets. » [3]

fenêtre ouverte
elle s'est trompée de route
l'étoile filante

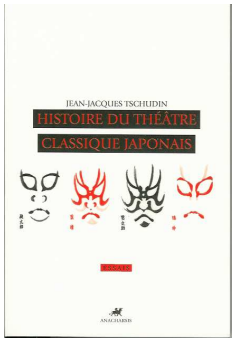
« Ainsi, par la magie d'un livre de papier, Juliette pouvait naître une seconde fois. Son corps, réduit en cendres, se redressait sous nos yeux, au cœur même de l'éternel présent, semblable à ce qu'elle avait toujours été : puissante dans sa fragilité. » [1]
Aussi n'hésitez pas une seconde, faites revivre la mémoire de Juliette, et laissez croître ces petites graines qu'elle a semées pour nous, pour notre plus grand bien.

1. Thierry Cazals, auteur de la préface *Requiem pour une pâquerette*.
2. Signés Joëlle Ginoux-Duvivier.
3. Christophe Caulier, auteur de la préface *D'un souffle à l'autre*.

Histoire du théâtre classique japonais

de Jean-Jacques Tschudin

Édition Anacharsis, 2011
ISBN 978-2-914777-797
28,00 €



De la danse d'Ame-no-Uzume-no-mikoto 天宇受売命 (pour inviter Amateratsu 天照 à sortir de la caverne où elle s'était enfermée) au théâtre d'après-guerre, Jean-Jacques Tschudin analyse les différents genres du théâtre classique japonais. Le parcours historique, le déroulement du spectacle, le répertoire ou l'espace scénique sont examinés avec méthode et clarté.

Des formes antiques, globalement mal connues, il faut retenir leurs dimensions mythico-religieuses. "Les mythes liés au théâtre rapportés dans le *Kojiki*[1] 古事記 mettent en jeu deux grandes catégories, celle des transes et des techniques de possession par une divinité et celles des performances diverses, souvent désordonnées, voire grotesques, destinées à apaiser les dieux en les amusant." Et "ce sont les manifestations [qualifiées d'autochtones] théâtro-religieuses, essentiellement dansées, qui constituent le terreau originel des arts du spectacle au Japon, ces geinô 芸能 (performing arts) à partir desquels se constituera, irrigué par les apports continentaux, le théâtre classique japonais."

De la période d'Asuka commençant au milieu du 6ème siècle à celle de Heian, débutant en 794, trois genres se côtoient : le gigaku 技楽, le gagaku 雅楽 et le sangaku 散楽.

Le gigaku est le fruit d'une "véritable maîtrise des techniques requises pour les [masques et accessoires] utiliser et donner une performance." C'est une "procession entrecoupée de pantomimes et de musique montée pour des célébrations dans les temples bouddhiques, dont celle imposée en 606 par l'Empereur Shôtoku 称徳, la célébration de deux jours appelée sai.e (assemblée de moines chantants des sûtras." Le gigaku a également "été utilisé dans le cadre de divertissements civils, concerts de flûtes et tambours, par exemple."

"Au Japon, le gagaku a pris un sens générique qui englobe la musique purement instrumentale du kangengaku 管弦楽, la musique d'accompagnement des danses du bugaku 舞楽, la musique vocale, avec accompagnement musical, des utaimono 謡物 (chants), ainsi que les rites du mikagura 御神楽 liés au culte shintô qui sont donnés au Palais impérial et dans certains sanctuaires." C'est au cours du 8éme siècle que la gagaku a "rang officiel de 'musique et danse de la cour impériale' avec un ensemble de 255 danseurs, chanteurs et musiciens", et c'est au début de la période de Heian "qu'il prend peu à peu la forme que nous lui connaissons aujourd'hui."

Le sangaku[2]. "Sous cette dénomination, on range l'ensemble des arts du spectacle de type populaire, au sens large du terme, venus du continent essentiellement." On y retrouve quatre grands types de numéros : les spectacles de foire (jongleurs, acrobates, contorsionnistes,...), les numéros d'illusionnistes, danses et chants, et les farces et pantomimes. Après "qu'un courant mette l'emphase sur le pantomime et les échanges comiques",

s'éloignant progressivement des divertissements populaires, le sangaku est remplacé par le sarugaku au cours de la période de Kamakura.

De la fin de Heian à l'aube d'Edo, de nouvelles formes apparaissent. Aux côtés de différentes formes de sarugaku 猿楽 (jushi sarugaku 呪師猿楽, Okina sarugaku 翁猿楽) se développent diverses variétés de nô 能 (dengaku nô 田楽能, ennen nô 延年能, shugen nô 修験能). "Le terme de nô qui apparaît dans l'ensemble de leurs dénominations signifie 'capacité, art, talent, maîtrise technique'." En plus de l'analyse de chacun des genres, l'auteur ne manque pas "d'examiner brièvement non seulement des formes relativement proches du nô comme le kôwaka 幸若 [récitatif narrant des récits épiques, accompagné de quelques sobres pas de danse], mais aussi de donner un aperçu du travail des conteurs, des danseuses, des marionnettistes et autres baladins qui se produisaient un peu partout dans le pays."

Puis, après avoir analysé en détail[3] le nô, le théâtre de poupées (bunraku 文楽) et le kabuki 歌舞伎, l'auteur conclut par *les genres classiques dans le monde moderne*. Gagaku, nô, bunraku et kabuki sont étudiés tour à tour. "D'une manière générale, on peut dire qu'au Japon, les genres traditionnels ont plutôt bien négocié leur entrée dans le 21éme siècle et semblent s'y être assuré une place de choix dans le large éventail de spectacles proposés au public."

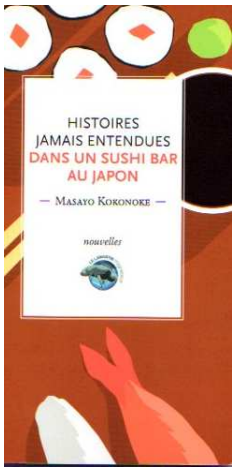
Voilà une étude complète que les érudits apprécieront nécessairement. Et les néophytes pourront s'y plonger pour s'initier aux arts du spectacle japonais et découvrir les genres dans le détail.

1. *Kojiki, recueil des choses anciennes*. Voir sur mon site : http://www.dominiquechipot.fr/haikus/historique/KOJIKI.html
2. Le sangaku, devenu sarugaku, est à l'origine du nô (voir ci-dessus le livre *Joyaux et fleurs du Nô*).
3. Parcours historique, esthétique et dramaturgie, scénographie, etc.

Histoires jamais entendues dans un sushi bar au Japon

de Masayo Kokonoke

Éditions Le lamantin, 2012
ISBN 978-2-9531779-8-5
Prix : 7,50 €



Le vieux Han a toujours vécu sur l'île d'Hokkaido, dans un village perdu dans les forêts. « Il n'a jamais vu le monde que depuis ses rizières et son perron. » À l'heure du dernier voyage, il demande à son fils de l'emmener à la capitale. Un voyage hors du commun « que le paysan savourait avec toute la vie dont il était encore capable. » Et quand son fils lui propose de se retirer dans le silence de la montagne, comme le veut la tradition, le vieux évoque un tout autre voyage bien plus fou.
Cette 1ère nouvelle donne ainsi le ton. Ces histoires d'une simplicité

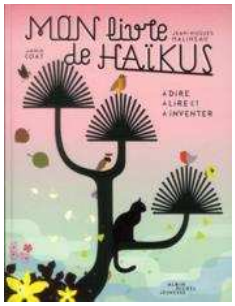
extravagante n'ont jamais été entendues dans un sushi bar… ou ailleurs. Et pour cause !
Un cycliste est régulièrement arrêté pour excès de vitesse par le même agent de police toujours en faction au même carrefour ; une fleur récite des poèmes (dont un haïku de sa 'tige') à une veuve, nouvelle propriétaire de la maison et du jardin attenant ; un homme qui savait réparé les vieux objets mieux que personne, est découvert chez lui « pâle et immobile sur le sol du couloir » encore vivant plusieurs jours après une crise cardiaque ; un jeune couple venu au bord d'un lac pour « déguster ensemble l'apparition de la première lune » ne manquera pas d'être surpris ; et après une terrible tempête, sept marins d'eau calme rencontrent sept saumons…
Autant d'étonnantes découvertes pleines de fraîcheur et d'imagination, autant de situations absurdes.

« Au travers de ces histoires qui contiennent l'essence même des lieux évoqués », Masayo Kokonoke ne pouvait pas conclure sans parler de Bashô. Deux amis se retrouvent dans le brouhaha d'un sushi bar. L'un d'eux, Daisuke, s'enthousiasme du « mystère incroyable dans la poésie de Bashô. Ce mélange insondable de simplicité et de profondeur. Bashô est toujours parvenu à tracer un paysage bouleversant, qui va de la nature au cœur de l'homme. Toutes les émotions humaines y passent, mélancolie, humour, gaieté, et toutes sont liées au cycle des saisons, au temps qui passe… » Il est convaincu que « les haïkus de Bashô sont une carte au trésor qu'il faut résoudre. »
Son ami, Hiroshi, peu féru de haïku, « ces histoires dépassées de grenouilles qui font ploc dans l'eau », discerne dans le comportement de Daisuke les prémices de la folie. Mais au fur et à mesure que les travaux avançent, Hiroshi y trouve beaucoup d'intérêt ainsi qu'un des éditeurs qu'il a contacté.
Ce mystère élucidé par Daisuke vous le découvrirez dans cette nouvelle, dont la conclusion qui viendrait à prouver que « l'homme n'est pas foncièrement mauvais » comme le disait Rousseau. Est-ce si extravagant ?

Mon livre de haïkus

de Jean-Hugues Malineau

Éditions Albin Michel Jeunesse, 2012
ISBN 978-2-226-23890-0
Prix : 15,00



Après une sélection de *haïkus japonais des quatre saisons* et un *bestiaire des haïkus d'auteurs français contemporains*, Jean-Hugues Malineau donne 10 conseils pour écrire des haïkus : avoir en permanence un petit carnet dans sa poche, témoigner d'une émotion ténue mais bien réelle, enregistrer les mille et un événements minuscules, chercher l'expression idéale, ou aller toujours à l'essentiel...

Après mon spectacle
Trois cents mains applaudissent
J'entends celles de maman !
Maurepas (CE2)

Aller droit au but. Jean-Hugues Malineau y excelle. En 10 pages, il parvient à

transmettre l'essentiel du haïku. Ici, pas de détour superflu par l'internationalisation du haïku, pas de réflexions incongrues sur la meilleure façon de mener sa vie, pas de conseils universellement connus des pédagogues sur l'art d'animer un atelier, simplement une incitation à observer, à ressentir, à s'émerveiller des minuscules événements de son quotidien.

Je joue tout seul à la récré
À rentrer dans le brouillard
Personne me voit
Eaubonne (Grande Section)

Remarquablement illustré par Janik Coat, ce livre s'adresse en priorité aux enfants, qui découvriront des haïkus d'autres écoliers, de la grande section de maternelle jusqu'à la troisième. Et les enseignants y trouveront le meilleur ouvrage du marché[1] pour mener leurs ateliers d'écriture.

Ils jouent à la guerre
Et se lancent par poignées
Des fleurs de genêts
Vincennes

Tout y est dit pour aborder sereinement l'apprentissage du haïku en classe, comme ces quelques conseils qui me semblent particulièrement judicieux :
- On pourra, quand c'est possible, supprimer tous les mots superflus qui ne sont pas absolument nécessaires à la compréhension.
- Il ne s'agit pas d'imaginer, d'inventer ou de se laisser rêver, mais de dire, le plus rigoureusement et le plus simplement possible aussi, une émotion réellement éprouvée.
- Le poète privilégie les émotions ténues, secrètes, intimes aux émotions fortes ou violentes.
- Votre 'photo' [photographe que vous êtes quand vous allez à la chasse aux haïkus] ne doit pas être floue ou mal éclairée. pour partager votre émotion et pour être ému à mon tour, je dois comprendre ce qui vous a vous-même touché.

Quand elle n'est pas là
Je mets l'écharpe grise de maman
Qui a gardé son parfum
Tremblay (CM)

Un livre incontournable pour les CDI.

1. Retrouvez les deux autres livres destinés aux enseignants dans *Ploc¡ La lettre du haïku* n°52.

Aware, une introduction au haïku

de Betty Drevniok

Éditions unicités, 2012
ISBN 978-2-919232-30-7
Prix : 12,00

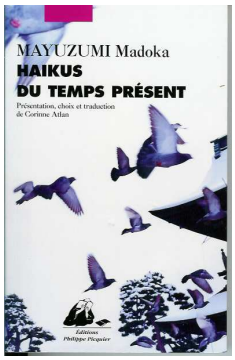
Extrait de la 4ème de couverture :

Le livre de Betty Drevniok aidera sans aucun doute beaucoup de gens à comprendre ce qu'est le haïku de base, de même qu'il leur offrira un aperçu de la tradition à orientation zen, qui a été largement adoptée par les pratiquants du haïku dans le monde occidental. Il guidera à la fois le débutant et le professeur [...] dans un voyage du 'comment faire' qui se base sur une forme primaire de haïku appelée le 'haïku-image'.

Haïkus du temps présent

de Madoka Mayuzumi
Présentation, choix et traduction de Corinne Atlan

Éditions Picquier, 2012
ISBN 978-2-8097-0317-4
Prix : 17,50 €



Voici 84 haïkus qui, chose rare et pourtant judicieuse, sont accompagnés d'un commentaire de l'auteur et d'un éclairage de la traductrice. « Loin d'épuiser le sens du poème, ils n'ont d'autre but que d'élargir le champ des interprétations possibles. »

Nuit de fleurs –
un petit mensonge
dans ma réponse

Suivant la tradition, « Madoka Mayuzumi respecte les trois contraintes formelles fixées par Bashô au XVIIe siècle : métrique[1], mot de saison et mot de césure »…

La marée s'est retirée
oubliant le ciel étoilé
dans le creux d'une roche

… sans s'enfermer dans un formalisme rigoureux. Ainsi l'amour, « thème peu traité dans le haïku traditionnel », trouve-t-il sa place dans sa poésie.

Nous nous embrassons
les tournesols
se détournent

Attentive à ces instants fugaces dispersés au fil des journées, l'auteur parvient à restituer dans toute sa fraîcheur l'émotion ressentie sur l'instant.

Du masque
déborde
un rire éclatant

Même lorsqu'un haïku paraît n'être qu'une simple image aux yeux de l'occidental que nous sommes, les commentaires viennent prouver qu'il n'en est rien. Une certaine profondeur se cache derrière les mots, grâce notamment au bon usage du kigo qui « exprime tous les éléments de la culture japonaise, aussi bien des éléments esthétiques que des émotions, une atmosphère, une philosophie de la vie. »

Au moment du départ
tous les voyageurs
soufflent une haleine blanche

Comme cet ensemble constitue une riche documentation sur l'esthétique du haïku et « brosse un tableau du Japon d'aujourd'hui à travers le prisme d'une sensibilité à la fois classique et contemporaine », c'est un livre indispensable pour mieux saisir la finesse du haïku.

1. « En ce qui concerne la traduction des haïkus, le rythme 5-7-5, artificiel en français, a été résolument ignoré, l'accent étant plutôt mis sur la restitution des nuances émotionnelles. » Cependant chaque haïku étant publié dans sa version originale et transcrit en romaji, le lecteur pourra apprécier la rythmique japonaise.

5. Résultats de concours

✪ Concours Japan Air Lines

Concours mondial de haïga destiné aux enfants.
Les grands prix, pour la France, ont été attribués à :

Cerisiers en fleurs
Ta danse en légère robe rose
Illumine nos fêtes !
DEMOURGUES SIXTINE (15 ans)

Dans une ville sombre
Je vois un arc-en-ciel
J'apporte la joie
BELLEGARDE LUCIE (9 ans)

Prix Jocelyne Villeneuve

Au mois de mai 2012, Haiku Canada a décerné le prix Jocelyne Villeneuve à Janick Belleau. Les second et troisième prix ont été attribués respectivement à Suzanne Lamarre et Luce Pelletier. Un grand bravo aux auteures.

d'un automne à l'autre
tant de feuilles à ramasser
le râteau plus lent
Janick Belleau

frissons
les dernières notes de la trompette
encore dans l'air
Suzanne Lamarre

cinquante automnes
est-ce la même outarde
qui me le rappelle ?
Luce Pelletier

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Association pour la promotion du Haïku 俳句
14, rue Molière
54280 Seichamps
www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal Juin 2012
ISSN 2101-8103